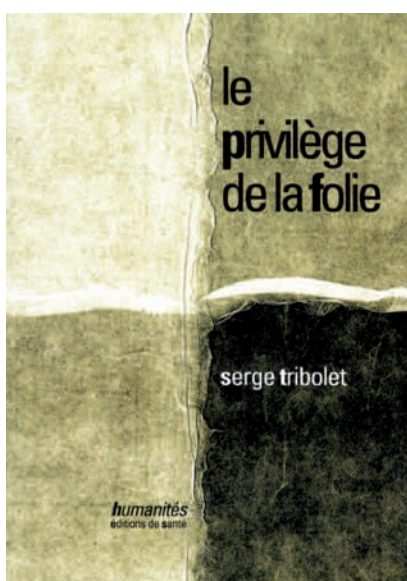


# « La folie, un savoir sur l'humanité »

Serge Tribolet, psychiatre et philosophe, nous invite à une autre approche de la folie. Selon lui, quelque chose s'y joue qui est à reconnaître comme « l'expression d'une capacité supérieure ». Extraits d'une parole libératrice.



« La folie n'est ni un déficit intellectuel, ni une tare, elle est au contraire une faculté supérieure à éprouver ce qui échappe au commun. Elle n'est pas une incapacité ! Elle est un éclairage, une disposition, la capacité à accéder à d'autres niveaux de réalité. Pour toutes ces raisons, j'affirme qu'elle est un bienfait pour l'humanité ! Je sais que nombre de citoyens sont offusqués, voire offensés par cette formule ; le plus incroyable et le plus triste est que cette réaction est souvent présente aujourd'hui chez les psychiatres et les psychologues. D'où la nécessité de bien expliquer mon point de vue : je ne dis pas que la folie est un bonheur ; je connais trop la douleur des patients délirants dits psychotiques et la souffrance des familles. La psychose n'est pas le monde du bonheur, la névrose non plus. Je ne dis pas qu'il est bon d'être fou, que c'est une chance. Il me semble d'abord nécessaire de distinguer d'une part le mot folie et d'autre part l'expression « être fou » ; la liaison entre les deux n'est pas obligatoire. « Être fou » désigne souvent chez

un individu un comportement illogique, des propos extravagants ou hors réalité... La folie ne doit pas être confondue avec ces symptômes. Elle ne les exclut pas ; elle les surpasse ! (...) Elle est un éclairage, un talent, la capacité à accéder à d'autres réalités que celles reconnues par nos sens ou appréciées par notre raison.

## HALLUCINATION ET DISCERNEMENT

J'appelle délire une capacité à dire l'invisible et j'appelle folie une disposition de l'être, c'est-à-dire une position différente par rapport à l'être, un point de vue « autre » qui modifie les perspectives sur l'être. Il est toujours important de distinguer cette folie qui peut s'exprimer par le délire des autres folies. (...)

Les philosophes grecs ne considéraient pas l'expérience hallucinatoire comme l'aspect négatif d'une perception, ni comme un symptôme pathologique, ni comme une tare psychologique qui prive du discernement. Elle est une capacité magistrale de discernement. Elle est une capacité à recevoir, à saisir l'être des choses. Dès la naissance de la psychiatrie, c'est-à-dire son entrée dans le cercle des disciplines médicales, l'aliéniste Étienne Esquirol prononçait la définition psychiatrique de l'hallucination : « une perception sans objet à percevoir ». La distinction était ainsi établie avec l'illusion définie comme la « perception déformée d'un objet réel ».

Ces trois mots (perception, sans et objet), qui constituent encore aujourd'hui la définition de l'hallucination, comportent trois erreurs ! D'une part, l'hallucination n'est pas une perception. D'autre part, ce qui entre en jeu dans le phénomène hallucinatoire est la multiplicité et non l'absence. Quant à la notion d'objet, elle est dépassée par le simple fait que nous sommes hors d'une logique perceptive. Ce qui est vu par hallucination n'est pas vu objectivement, il ne s'agit pas d'une vision

objectale. Nous devons sortir de cette logique optique pour accéder à une nouvelle approche, une nouvelle logique qui ne se réfère plus aux rapports objectifs et mesurables entre les choses.

## LE MALENTENDU FONDAMENTAL

Malheureusement, la psychiatrie ignore la réflexion métaphysique. Sur le plan ontologique, aucune sensation n'est réfutable ; les choses sont comme elles se montrent et, selon l'expression de Diogène Laërce, « les images mentales des fous sont vraies ». Une des conséquences les plus affligeantes de cette ignorance concerne justement la question de l'hallucination telle qu'elle s'exprime dans la psychose. Si les connaissances biologiques et psychologiques traitent sous ce même vocable des phénomènes et des expériences les plus diverses et opposées, elles réduisent la définition de l'hallucination à celle d'un trouble de la perception. Imposture intellectuelle au regard des théories proprement philosophiques qui ont en commun de distinguer l'hallucination d'une fausse perception et de proposer d'autres concepts pour son étude. Dans la pensée philosophique, la distinction entre une perception et une hallucination est appréhendée par la métaphysique, c'est-à-dire au-delà du monde physique. L'hallucination n'est pas un phénomène ; son étude nous mène en deçà ou plutôt au-delà du phénomène ! L'halluciné voit ce qui échappe à l'œil. Cette dérive de sens qui fait de l'hallucination une modalité de la perception, dérivée véhiculée par la psychiatrie et la psychologie actuelles, est à l'origine d'un malentendu fondamental déjà dénoncé par Socrate. »

• **Le privilège de la folie**, Serge Tribolet, Éd. de Santé, col. Humanités, 2013, 12 euros. [www.editionsdesante.com](http://www.editionsdesante.com)